

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tél. : 49266  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.  
 Istanbul, Sirkeci, Aşirelendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Ismet İnönü à Kastamonu

**Le Président de la République a été accueilli par des manifestations enthousiastes**

Le nouveau Halkevi a été inauguré

Kastamonu, 6 (Du «Tan») — Le président de la République İsmet İnönü est arrivé à 8 h. par train spécial à Çankiri. Les députés, les fonctionnaires, le public l'attendaient à la station. L'avenue de la gare était bondée de monde.

L'entrée du train en gare a été saluée par de longs vivats. Après un court arrêt parmi la population de Çankiri, le Président du Conseil a promis d'y faire un séjour plus prolongé à son retour et il est parti pour Kastamonu.

En cours de route, İsmet İnönü s'est entretenu avec la population d'Ilgaz. Il est arrivé à Kastamonu à 13 h. Il a été

reçu par les manifestations enthousiastes de la population. La ville est parée et ornée comme une jeune mariée. Ses habitants sont fiers de ce que leur ville abrite İnönü. Kastamonu et sa population sont conscients de l'honneur qui leur a été réservé d'être les premiers à saluer le Président de la République.

★ Kastamonu, 6 A.A. — Dans l'après-midi, le Président de la République a reçu au siège du gouvernement les fonctionnaires et les professeurs. Il a visité ensuite le lycée. Il a inauguré ensuite le nouveau Halkevi qui est une belle construction.

### Les projets du Dr. Lütfi Kırdar

Propreté et vitesse...

M. Nizamettin Nazif publie dans le *Tan* une intéressante entrevue avec le nouveau Vali et président de la Municipalité, le Dr Lütfi Kırdar. Notre confrère lui a demandé tout d'abord quelle est la chose qui le frappe le plus à Istanbul, celle qui impressionne le plus désagréablement le visiteur étranger comme le concitoyen établi ici.

— La saleté, répondit sans hésiter le Dr Lütfi Kırdar. Istanbul est malheureusement sale.

— Que faut-il faire ?  
 — Nettoyer... les restaurants, les rues, les marchands de denrées, les cafés, les bains publics, les vespasianes; tout cela doit présenter, dans le laps de temps le plus court, une propreté digne d'Istanbul. Seulement, si vous me demandez dans combien de temps Istanbul pourra être complètement nettoyée et absolument propre, il devient difficile de vous répondre. Ce qui s'impose, au point de vue urbain, c'est de commencer le nettoyage dans le délai le plus court.

L'urbanisme est la science la plus nouvelle, la plus moderne. Malheureusement, nous sommes privés de gens complètement spécialisés dans ce domaine. Je suis d'avis qu'il faudra profiter des lumières des spécialistes d'Europe les plus avancés en ce domaine.

— Et quel est votre point de vue, en tant que concitoyen et en tant que médecin, au sujet des hôpitaux ?  
 — Le nombre de lits est absolument insuffisant. Il y a une lacune qui ne saurait

être négligée plus longtemps.  
 — Et le théâtre ?  
 — Il est aussi nécessaire, naturellement...  
 — En principe, êtes-vous partisan d'un changement d'éléments ou de méthodes ?  
 — Personnellement, je suis partisan de la vitesse. Il faut donner la possibilité à notre organisation et à nos éléments, de réaliser les tâches les plus difficiles dans le laps de temps le plus court. J'espère pouvoir trouver ici les éléments qu'il faut. Je puis dire que je n'exigerais, dans les bureaux, ni une rigueur ni un laisser-aller excessifs.

En ce qui concerne Beyoğlu, le Vali est partisan de l'idée déjà lancée par M. Prost: démolition du rez-de-chaussée des maisons se trouvant en bordure des rues et création de trottoirs «sous portiques».

### L'APPLICATION DES ACCORDS ITALO-ANGLAIS

### Les échanges d'informations militaires

Londres, 6 — M. Chamberlain a annoncé que les échanges des informations militaires concernant l'aviation, la marine et l'armée, prévus par le traité italo-britannique commenceront en janvier prochain.

### LES SYNDICALISTES POLONAIS

Varsovie, 7 (A.A.) — La police opéra des perquisitions dans sept locaux des syndicats professionnels socialistes polonais. Les locaux du «Bund» furent mis sous scellés, la police ayant trouvé des documents compromettants.

### L'issue malheureuse du raid du «Condor» L'appareil a fait un amerrissage de fortune dans la baie de Manille

Berlin, 7 — L'avion «Condor» qui avait quitté avant-hier soir Tokio pour effectuer le vol de retour en Allemagne, a fait un amerrissage forcé, hier matin, par suite d'une fuite des réservoirs de benzine. L'appareil s'est posé dans la baie de Manille, à quelque 200 mètres du rivage, où il a coulé. L'équipage qui s'était réfugié dans la partie supérieure de l'appareil, a pu être recueilli par des pêcheurs, avant la suommersion totale de l'avion. Suivant une dépêche de correspondant de l'Agence Domei on a aperçu encore les ailes de l'avion. L'un des directeurs des usines Focke-Wulf qui se trouvait à bord a exprimé la conviction, dans une conversation avec le consul d'Allemagne que l'appareil pourra être récupéré et renvoyé par pièces en Allemagne.

★ Le F. W. 200 Condor D.- Acon, avait fait le trajet de Berlin à Tokio en 46 h et demi. L'appareil avait été construit par les usines Focke-Wulf, sur l'initiative de la «Deutsche Luifhansa» qui, non seulement aida le constructeur M. Tank, des usines Focke-Wulf de Brême, dans ses projets et dans l'établissement des plans, mais le seconda aussi par sa vaste expérience durant la période de

construction proprement dite.

Le D-Acon est une machine de série, semblable à celles qui sont employées dans le service régulier de la Luftnansa et l'on a uniquement appliqué quelques tanks supplémentaires. Les moteurs sont de la marque B.M.W.

Un vol de 14.000 kms, en temps-record comme le vol Berlin - Tokio, fait appel à toutes les énergies du pilote. Afin de lui procurer un certain allègement la machine avait été munie d'un appareil automatique de direction Siemens. Il permet au pilote-aviateur de servir la commande du gouvernail de direction sans employer les jambes, parce qu'elle maintient automatiquement la direction qui se rectifie toutes les heures en raison de la radiogoniométrie.

Il est intéressant de signaler que quelques heures seulement après l'atterrissage, un radiogramme arrivait aux usines Focke-Wulf contenant une demande d'achat pour le D-Acon qui serait entré au service du Japon. Etant donné qu'en cas de vente les projets de l'équipe n'auraient pu être réalisés il n'avait pas été donné suite à cette demande.

Les trois points de la déclaration franco-allemande

### Nécessité des relations de bon voisinage. — Caractère définitif de la frontière. — Les deux pays conservent leurs amitiés

### Sans l'axe Berlin-Rome, dit le «Berliner Tageblatt», le rapprochement franco-allemand eut été impossible

Paris, 6 (A.A.) — A l'occasion de l'arrivée à Paris du ministre des Affaires étrangères, von Ribbentrop, un important service d'ordre entourait la gare des Invalides par où le ministre des Affaires étrangères arriva à Paris. La gare était parquée aux couleurs des deux pays. A 10 heures 30, le préfet de police vint personnellement prendre la direction du service d'ordre. A 11 h. 10 précises le train amenant M. von Ribbentrop entra en gare. Sur le quai attendaient MM. Bonnet, Léger, les hauts fonctionnaires du Quai d'Orsay, les ambassadeurs respectifs d'Allemagne et de France à Paris et à Berlin, ainsi que de nombreuses autres personnalités. M. von Ribbentrop, suivi de Madame et des membres de sa suite, descendit du train l'air gai et vêtu de noir. M. Bonnet s'avança vers lui et les deux hommes d'Etat se serrèrent cordialement et longuement la main. On entendit M. von Ribbentrop déclarer en français :

« Je suis très heureux d'être en France et de faire votre connaissance ».

On rend les honneurs au ministre des Affaires étrangères du Reich. Le cortège se forma et gagna la sortie de la gare en passant entre les deux haies qui forment les mémoires de la colonie allemande à Paris. M. von Ribbentrop s'arrêta devant chacun d'eux et les salua à l'allemand.

M. von Ribbentrop passe rapidement devant les photographes et refuse de faire une déclaration devant le microphone. La délégation allemande se rendit directement au Grand Hôtel Palace sur la Place de la Concorde où la circulation fut momentanément interrompue.

Le public fut maintenu à une grande distance par le service d'ordre.

Bientôt M. von Ribbentrop réapparut et se rendit à l'Élysée.

A midi, M. von Ribbentrop, en grand uniforme, était à l'Élysée où le président de la République le reçut en audience privée dans son Cabinet de travail en présence de von Welczek. L'entretien dura 25 minutes environ.

A 13 heures 15, von Ribbentrop alla à l'Hôtel Maugnon où M. Daladier offrait un déjeuner en son honneur.

Puis à 15 heures il se rendit au Quai d'Orsay où il signa, avec M. Bonnet, la déclaration franco-allemande.

En voici le texte :  
 « MM. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères de la République Française et Joachim von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, agissant au nom et d'ordre de leurs gouvernements sont convenus de ce qui suit lors de leur rencontre à Paris le 6 décembre 1938 :

1 Le gouvernement français et le gouvernement allemand partagent pleinement la conviction que les relations pacifiques et de bon voisinage entre la France et l'Allemagne, constituent un des éléments essentiels de la consolidation de la situation en Europe et du maintien de la paix générale. Les deux gouvernements s'emploient, en conséquence de toutes leurs forces, à assurer le développement dans ce sens des relations entre leurs pays.

2 Les deux gouvernements constatent qu'entre leurs pays aucune question d'ordre territorial ne reste en suspens et reconnaissent solennellement comme définitive la frontière entre leurs pays telle qu'elle est actuellement tracée.

3 Les deux gouvernements sont résolus, sous la réserve de leurs relations particulières avec les tierces puissances, à demeurer en contact sur toutes les questions intéressant leurs deux pays et à se consulter mutuellement au cas où l'évolution ultérieure de ces questions risquerait de produire des difficultés internationales.

LE BANQUET  
 M. von Ribbentrop et Madame, accompagnés de l'ambassadeur d'Allemagne, et de la comtesse von Welczek, quitteront à 20 h. 45 l'Hôtel de la Place de la Concorde. Par la place de la Concorde et le pont de la Concorde, le cortège officiel arriva au Quai d'Orsay où un dîner a été offert en l'honneur des hôtes allemands par M. et Mme Bonnet. Assistaient notamment à ce dîner les ministres MM. Marchandau, Sarraut, Reynaud, les membres de la suite de M. von Ribbentrop, ainsi que plusieurs personnalités françaises et les hauts fonctionnaires du Quai d'Orsay.

### Les commentaires de la presse PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 7 — Le «Berliner Tageblatt» voit, dans les tentatives de ceux qui cherchent à interpréter la signature de la déclaration franco-allemande comme une atteinte à l'amitié italo-allemande comme une entreprise désespérée. L'axe, dit le journal, est un fait de la politique européenne. De même que le nouveau document n'amointrit pas l'amitié franco-britannique, il ne saurait avoir de répercussions sur l'amitié italo-allemande. D'ailleurs, sans l'étroite collaboration italo-allemande il n'aurait pas été possible de créer un nouvel ordre européen, et partant le rapprochement franco-allemand, également aurait été impossible.

★ Berlin, 6 A.A. — La presse du soir déclare que Paris accueille très correctement M. von Ribbentrop. Le «Berliner Tageblatt» écrit :  
 L'impression la plus forte causée par la visite de M. von Ribbentrop est la façon tout à fait naturelle dans laquelle s'accomplit la consolidation franco-allemande.

Ce journal pense qu'au cours des pourparlers de cet après-midi, on parlera de la question de l'Espagne et on envisagera le développement pratique des rapports de bon voisinage entre l'Allemagne et la France. La présence du directeur ministériel M. Gaus, expert officiel du gouvernement allemand en matière économique permet d'envisager de plus étroites relations économiques.

Le même journal, dans un autre article, fait une parallèle entre la visite en juillet 1931 de M. Brüning et le voyage actuel de M. von Ribbentrop.

Il s'agissait alors, dit-il, d'emprunter de l'argent l'argent pour payer les réparations. Aujourd'hui il s'agit d'établir des relations réciproques sur une base que seule la politique de l'axe Rome-Berlin rendit possible.

Le «Berliner Boersen Zeitung» souligne que l'arrivée de M. von Ribbentrop est accueillie par la presse française non seulement avec cordialité, mais avec une certaine nuance amicale. Et le journal ajoute :

« Si certaine méfiance ne peut disparaître d'un jour à l'autre, M.M. Daladier et Bonnet prouveront ces derniers temps qu'ils sont suffisamment forts pour réaliser efficacement la politique de réconciliation franco-allemande qui porte leur nom ».

Quant au «Lokal Anzeiger», il affirme que l'entrevue de Paris trouve naturellement un grand écho en Allemagne où les possibilités d'un étroite collaboration amicale entre les deux pays sont considérées comme un nouveau grand succès de l'axe Rome-Berlin.

PRESSE ITALIENNE  
 Rome, 6 (A.A.) — Commentant la déclaration franco-allemande, M. Gayda écrit dans le *Giornale d'Italia* :

### Une agression contre un fonctionnaire du Consulat d'Italie à Tunis

La réaction pleine de dignité des foules italiennes

Tunis, 6 — Un fonctionnaire du consulat d'Italie à Tunis a été attaqué traîtreusement par des jeunes énergumènes français. Il refusa de retirer son insigne de membre du parti fasciste. Ses agresseurs le jetèrent alors à terre et le battirent.

Une violente rixe a eu lieu entre étudiants italiens et français.

Une campagne a commencé contre le journal italien «L'Unione» qui tient tête courageusement aux provocations des anti-fascistes appuyés par les autorités françaises.

★ Rome, 7 — Le peuple italien a accueilli avec un sentiment de protestation fier et conscient la nouvelle des nombreux et déplorables incidents qui se sont déroulés en Tunisie et en Corse. Les actes de vandalisme de la population, les outrages aux consuls d'Italie, les agressions de tout genre ont suscité non seulement une intervention immédiate et énergique de l'autorité consulaire mais une réaction populaire aussi vaste que très disciplinée.

A Rome, les Chémises Noires et les étudiants, dans une réunion ardente et spontanée ont parcouru les rues de la ville en acclamant hautement le Duce.

Une autre manifestation populaire d'une grande dignité a eu lieu à Turin.

### LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 6 — La presse relève que les aspirations italiennes sur la Tunisie sont de vieille date et que ce territoire est habitée par une large majorité italienne. L'apparente majorité française est artificielle étant donné que elle est représentée non par des citoyens, mais par des troupes et par la police.

### UNE INVENTION MALVEILLANTE

Berlin, 6 A.A. — Un journal anglais a communiqué aujourd'hui en grosses lettres que l'ambassadeur allemand à Rome aurait rendu visite, hier soir, au comte Ciano et lui aurait fait des observations défavorables au nom du gouvernement du Reich sur l'attitude de la presse italienne vis-à-vis de la France.

On apprend de source officielle dans les milieux officiels allemands que l'ambassadeur allemand n'a pas rendu visite au comte Ciano et qu'il n'a jamais fait une remarque semblable. La nouvelle du journal anglais est une pure invention.

### La participation de l'Italie à l'administration du Canal de Suez

M. Chamberlain évite de s'engager dans ses déclarations aux Communes

Londres, 7 — Au cours de la séance de l'après-midi d'hier aux Communes, le labouriste Henderson a demandé à M. Chamberlain s'il aborderait la question du canal de Suez au cours de ses entretiens de Rome. Le «premier» répondit évasivement et ajouta qu'il n'aime pas faire des anticipations au sujet du contenu des conversations politiques qu'il projette.

Henderson insista en demandant si, dans le cas où il traiterait cette ques-

tion, il en informerait le gouvernement français. M. Chamberlain a répondu qu'il n'entend prendre aucun engagement dans ce sens.

Commentant l'augmentation du trafic à travers le canal de Suez, les journaux relèvent qu'il est dû à l'accroissement du commerce italien et confirment que la Grande-Bretagne reconnaît les bonnes raisons de l'Italie en ce qui a trait à sa participation à l'administration du Canal.

« Cette déclaration est une copie grandement amplifiée de la déclaration germano-britannique ».

« M. von Ribbentrop, par cette déclaration, confirme de nouveau les franches et claires déclarations faites une première fois par M. Hitler sur l'élimination de toute controverse territoriale d'ordre européen entre la France et l'Allemagne ».

« La signature ayant lieu au moment où une violente campagne est menée dans les pays démocratiques contre la politique intérieure allemande, cette déclaration révèle que ce mouvement hostile des démocraties est seulement le produit d'un article et ne s'accompagne d'aucun sentiment profond et encore moins d'aucun intérêt vital ».

### PRESSE ANGLAISE

Londres, 6 (A.A.) — La visite de von Ribbentrop à Paris, écrit l'*Evening Standard*, dans son éditorial, est un événement d'une signification européenne. Elle disperse les rumeurs annonçant de nouveaux troubles et offre une base solide sur laquelle une paix véritable peut être construite.

Le journal rappelle les termes de la déclaration, puis conclut : « Tel est l'aboutissement de trois mois de travaux au cours desquels le spectre d'une guerre européenne recula progressivement ».

### M. Lantini à Berlin

Berlin, 7 (A.A.) — Le ministre des Corporations d'Italie, accompagné de sa suite et de l'ambassadeur d'Italie, visita hier matin le Stade Olympique de Berlin. Il y fut reçu par le chef du sport allemand, le baron Thammer Osten, lequel offrit, en son honneur, un thé à la Maison du Sport allemand.

Le ministre de l'Economie, M. Funk, offrit hier soir, en l'honneur du ministre fasciste des Corporations, M. Lantini, une réception suivie d'un dîner. Y assistaient outre les personnalités de la suite de M. Lantini, le chef du Front du Travail alle-



Notre nouveau chef de la Sûreté M. Sadrettin Aka

mand Ley, le président de la Reichsbank Schacht, le sous-secrétaire aux Affaires étrangères Wormann, l'ambassadeur d'Italie à Berlin et de nombreuses personnalités.

### LA CHAMBRE BELGE A VOTE SA CONFIANCE AU CABINET SPAAK

Bruxelles, 6 A.A. — Après avoir entendu M. Spaak, la Chambre des Députés vota par 110 voix contre 49 et 21 abstentions un ordre du jour de confiance.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Pour assurer l'harmonie dans les affaires de contrôle

M. Asim Us écrit dans le «Kurun» : Il n'y a pas de doute que le nouveau Cabinet Celâl Bayar est mû par la volonté de faire tout le possible en vue de régler les services publics. Mais si la bonne volonté et le ferme propos ne sont pas unis aux possibilités matérielles, il faut avouer que cet objectif ne pourra pas être facilement atteint.

Nous estimons qu'une des conditions d'une bonne organisation des services publics réside dans de bonnes méthodes de contrôle. Or, nos sommes pas convaincus que l'appareil de contrôle qui fonctionne dans nos services publics soit parfait dans ses méthodes.

Chaque ministère a un système de contrôle qui lui est propre. Cette organisation fonctionne régulièrement. Les inspecteurs font des tournées périodiques dans les zones où ils y a des fonctionnaires ; le cas échéant, sur l'ordre du ministère, ils contrôlent un fonctionnaire ou une zone déterminés. Leurs rapports sont remis à l'autorité compétente supérieure.

Mais les inspecteurs des divers ministères travaillent entre eux de façon indépendante. Leurs rapports sont examinés par des commissions qui, éfies aussi, n'ont aucun lien entre elles. Si une enquête parallèle est menée au sujet d'un même fait par deux départements qui y sont intéressés, il n'est pas exclu que les inspecteurs de chaque département parviennent à des conclusions diamétralement opposées. Et il n'y a pas de département qui soit chargé de confronter ces deux rapports, d'en harmoniser les conclusions.

Il y a en outre la question de l'application et de l'exécution des rapports des inspecteurs chargés d'examiner si les affaires administratives fonctionnent ou non conformément aux règlements. A ce point de vue également, il y aurait un grand avantage à ce que les rapports des inspecteurs relevant des divers ministères fussent réunis en un même centre.

Pour toutes ces raisons, nous jugeons utile la création d'un bureau central de contrôle à la présidence du Conseil.

Chaque ministère continuerait à opérer ses inspections par les soins de ses propres commissions ; tout comme aujourd'hui, il continuerait à faire appliquer et exécuter ses rapports. Mais chaque ministère aurait soin d'envoyer une copie des rapports qu'il reçoit au bureau central d'Inspection de la Présidence du Conseil. Le chef du gouvernement les ferait examiner par des spécialistes qualifiés et il pourrait prendre alors les mesures voulues pour orienter les travaux des divers ministères vers une plus grande harmonie.

## La réunion des chefs des états-majors balkaniques à Athènes

M. Yunus Nadi commente avec beaucoup de faveur, dans le Cumhuriyet et la République, les réunions qui se sont tenues à Athènes, ces jours derniers.

Les chefs d'état-major des pays de l'Entente, qui agissent à coeur ouvert dans toutes les questions intéressant les Balkans, ont discuté, au cours de la récente réunion tenue à Athènes, les moyens d'accomplir la tâche qui leur est imposée pour le maintien de la paix et se sont entendus sur ces moyens.

Sachant combien, en cette occurrence, les quatre Etats sont sincères en même temps que décidés, nous accueillons avec une véritable satisfaction les réunions que nos grands états-majors organisent de temps en temps. En somme, le fait même de voir les chefs militaires — qui auront éventuellement à dire le dernier mot — se rencontrer ainsi périodiquement, constitue un événement des plus heureux, capable de dilater les coeurs.

Nous savons pertinemment que, pour chacun des Etats de l'Entente, les forces de la défense nationale représentent un caractère de première importance. Chacun de ces pays sait qu'il faut être fort pour maintenir la paix. La faiblesse, l'impuissance sont immanquablement la cause de tous les troubles. Les Etats de l'Entente Balkanique qui prennent soin d'être fort en vue d'être à même de défendre leur vie et leur bonheur national ont senti le besoin d'en rendre les moyens encore plus efficaces en assurant leur coopération dans un but de paix.

Pour peu que les Balkaniques fassent encore quelque effort, ils pourront tenir dans le sud-est de l'Europe et grâce à leur population de près de 60 millions d'âmes, le rôle d'une grande puissance à qui tout le monde devra accorder une importance exceptionnelle. Cette éventualité excellente, dont la réalisation n'est entravée par aucun obstacle sérieux, nous a toujours offert, personnellement, la perspective d'un avenir très brillant.

## L'activité internationale de ces jours derniers

M. Zekeriyâ Sertel commente, dans le Tan les entretiens politiques de ces jours derniers.

Quel est le sens véritable de ces visites qui se succèdent ? La Tchécoslovaquie, après son partage, était devenue un pays soumis à l'Allemagne, la situation de la France s'est aggra-

vée. D'abord, toutes les forces allemandes concentrées sur la frontière de la Tchécoslovaquie, sont devenues disponibles ; si elles convergent sur la frontière occidentale de Reich, la France ne pourra plus résister. D'autre part, outre de nombreux sacrifices matériels, la France a perdu aussi toutes les alliances qu'elle avait créées en Europe Centrale. Elle est demeurée seule contre l'Allemagne. Et comme elle est encerclée, au sud par l'Italie et par l'Espagne, elle est réduite à ne pouvoir intentionnellement pas bouger. C'est pourquoi l'Angleterre demeure l'unique Etat auquel elle puisse s'appuyer. Mais dans quelle mesure l'Angleterre pourra-t-elle l'appuyer ? C'est là le véritable but du voyage à Paris du président du Conseil et du ministre des Affaires étrangères britanniques.

Au cours des entretiens de Paris, la France a compris ceci : en cas de guerre, l'Angleterre pourrait envoyer tout ce qu'elle en France 2 divisions motorisées ; au bout de cinq mois, encore 2 divisions entrant en ligne. Or, en 1914, l'Angleterre avait envoyé tout ce qu'elle en France 2 divisions et 5 autres au bout de deux mois. L'Angleterre a demandé l'envoi immédiat de 5 divisions, devant être suivies par 14 divisions d'infanterie. M. Chamberlain a répondu objectant que cela désorganiserait la guerre britannique.

C'est en proie à cette inquiétude que la France a décidé de se rapprocher de l'Allemagne. Celle-ci était disposée à une pareille entente afin d'avoir les mains libres à l'Est. De là la déclaration qui sera signée aujourd'hui.

Mais ce pacte aura des conséquences touchant une série de questions qui intéressent l'avenir de l'Europe. Le pacte franco-soviétique, qui n'a d'ailleurs plus beaucoup de sens à la suite du commencement de la Tchécoslovaquie, sera nécessairement dénoncé. D'ailleurs la Russie n'a plus la possibilité de se porter au secours de la France.

Une seconde conséquence de ce pacte sera la renonciation par la France à toutes ses aspirations en Europe Centrale et dans les Balkans qu'elle abandonne à l'influence allemande.

Enfin, cet accord constitue une réponse à l'écno que les violences anti-juives d'Allemagne avaient eu en Europe et en Amérique. Les Etats-Unis avaient rappelé leur ambassadeur à Berlin. Le gouvernement britannique s'était trouvé en mauvaise posture à la suite de la pression de sa propre opinion publique. En signant un pacte d'amitié de ce genre l'Allemagne a voulu faire un geste pour répondre à cette vague d'indignation.

Quant au voyage des ministres anglais en Italie, il faut en chercher la véritable raison dans la question espagnole.

L'Italie travaille pour la victoire du général Franco. L'Angleterre y consent mais non la France. Les manifestations de ces derniers jours en Italie sont une réponse à cette attitude de la France destinée à obtenir son consentement par la menace d'un danger plus grand. Le président du Conseil anglais a trouvé à ce propos la solution suivante : M. Mussolini rappellerait à l'Espagne encore 5 à 10.000 soldats et l'Angleterre reconnaîtrait à Franco les droits de belligérance. La France sera alors obligée de l'imiter. Et la question espagnole aura été réglée suivant les desirs de M. Mussolini.

### LES ASSOCIATIONS

#### DE GRANDS PRÉPARATIFS SE FONT POUR LA SEMAINE DE L'ÉPARGNE

De grands préparatifs se font, dans toutes les parties du pays, pour la Semaine de l'Épargne et des produits nationaux, qui sera ouverte le 12 crt, par un discours radiodiffusé du premier ministre, M. Celâl Bayar.

Des discours seront prononcés au micro par chaque ministre les autres soirs de la semaine.

Les préparatifs sont poussés activement à Istanbul. Des concours de vitrines et de fruits seront organisés comme tous les ans. Une grande importance sera notamment attachée aux publications.

De grands efforts seront déployés en vue d'accroître les fonds d'épargne dans les Banques nationales et de les porter à 100.000.000 de livres.

#### A LA COUR D'ITALIE

Rome, 6 — Le comte de Sant'Elia a été nommé grand maître des cérémonies du Roi et Empereur.

#### LES LEGIONNAIRES ITALIENS EN ESPAGNE

Milan, 6 — En présence du comte de Turin (du duc de Bergame, du maréchal Peciro Giraldi et du général Beréchal Peciro Giraldi et du général Beréchal Peciro Giraldi sur les Légionnaires en Espagne. Il a suscité le vibrant enthousiasme du public universitaire et des personnalités civiles et militaires présentes.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### POUR LA DIGNITE DE LA PLACE DU TAKSIM

Nous avons annoncé hier que notre nouveau vali, le Dr. Lütfî Kırdar, a inauguré lundi ses fonctions par une série de visites aux institutions de notre ville et notamment à l'Asile des Pauvres. Hier matin, il s'est rendu sur la place du Taksim. Il a été frappé par l'aspect déplorable du chalet de nécessité qui occupe bien en évidence l'un des coins de la place et constitue une insulte permanente à la beauté et à la dignité du monument de la République. Des mesures ont été ordonnées par le vali en vue de mettre fin au plus tôt à ce scandale.

Voici une nouvelle qui aura l'approbation de tous les amis d'Istanbul.

### L'ENQUETE SUR LE DRAME DE DOLMABAÇE

L'enquête entreprise par les départements compétents sur les circonstances du tragique accident de Dolmabaçe où 13 personnes ont trouvé une mort affreuse touche à sa fin. Le procureur de la République attend les instructions d'Ankara au sujet de l'orientation à donner aux poursuites.

Il est établi que les décès ont été provoqués par asphyxie. Le drame est dû à ce que les mesures nécessitées par l'extrême affluence du public n'ont pas été prises à temps. La responsabilité en incombe à tous les préposés de la sûreté qui assuraient le service, le soir du drame, autour du palais.

On annonce que le ministère de l'Intérieur a envoyé deux inspecteurs en notre ville M.M. Ali Süfi et Saim Azar en vue d'approfondir l'enquête et d'établir le degré de responsabilité incombant à chacun.

### LA MONNAIE DE BILLON RETIREE DE LA CIRCULATION

Les pièces de bronze de 5 prs. et de 100 paras et celles de nickel d'une piastre seront retirées de la circulation le 31 décembre. Aussi l'affluence des personnes qui désirent se débarrasser de ces monnaies est-elle grande aux guichets de la Banque Centrale de la République et de la Banque Agricole. Les pièces en question cesseront d'avoir cours le 1er janvier. Toutefois pendant tout un an, les sections du fisc et la Banque Centrale continueront à les recevoir.

### LES MAUX D'ISTANBUL

Nous lisons en troisième page du «Haber» : « Notre nouveau vali n'a pas plutôt assumé sa tâche que les chroniqueurs de la presse locale ont commencé à exprimer leurs desiderata. Cet empressement ressemble à l'hospitalité du receveur du tram qui assaille l'usager qui vient de monter, tout en sueur,

dans la voiture et lui demande le prix du parcours sans même lui laisser le temps de respirer.

Allons, un peu de modération ! N'effrayons pas notre nouveau vali au point de lui donner envie de fuir à Manisa. Nous avons attendu si longtemps, encore un peu de patience... »

Et dans le même journal, en première page, première colonne cet avis encadré :

« Istanbulular !

Le «Haber» vous donne la possibilité de faire entendre vos maux et vos desiderata à notre nouveau vali et président de la Municipalité. Nous ouvrons dans ce but une enquête. Nous demandons à nos concitoyens :

- 1.— Quelles sont les œuvres d'urbanisme dont vous désirez la réalisation ?
  - 2.— Quelles sont celles dont vous ne désirez pas la réalisation ?
  - 3.— En général, quelles sont vos plaintes en ce qui concerne la ville, votre quartier et votre vue ?
- Une question, à notre tour : les rédacteurs de la première page de notre confrère ne lisent-ils pas donc la 3ème, et réciproquement ?

### LA MUNICIPALITE

#### LES FRAUDEURS

La production de bougies a beaucoup diminué ces temps derniers, en notre ville et les personnes qui en désirent ont beaucoup de peine à en trouver. La raison de cette crise inattendue est la suivante : la cire était mélangée par certains établissements des environs de Balıkpazari... au beurre de cuisine ! La Municipalité ayant découvert cette pratique a apposé les scellés aux ateliers où l'on s'y livrait. C'est alors que les fraudeurs incorrigibles ont transféré leur activité chez les fabricants de bougies. Mais ils y ont été relancés par les agents municipaux qui ont fermé ces établissements également. D'où l'arrêt simultané de la production du mauvais beurre et aussi des bougies.

La situation sera éclaircie prochainement par un arrêt du tribunal.

### SANTE PUBLIQUE

#### L'ÉPIDÉMIE DE GRIPPE ET DE RHUME

Les cas de grippe et de rhume se sont multipliés ces temps derniers. C'est là un phénomène saisonnier qui se présente chaque année à pareille date. Il s'est accentué du fait de la chaleur relative et anormale provoquée par le vent du Sud qui règne depuis quelques jours. Le directeur des services sanitaires d'Istanbul interrogé à ce propos a déclaré, toutefois, qu'il n'y a pas lieu de parler d'épidémie. Il n'y a pas non plus de cas mortels. Il suffit d'être prudent pour se garantir de la contagion.

# La comédie aux cent actes divers...

## FLAGRANT DELIT

Il s'appelle Remzi ; elle s'appelle Remziye. N'y a-t-il pas une obscure prédestination dans cette similitude de leurs noms ?

Elle est mariée, mère de deux enfants et habite Kirklareli. Elle était venue à Istanbul pour se faire soigner et habitait chez une parente, la dame Hatice, à Kadıköy. C'est là qu'elle rencontra Remzi. Ce fut tout de suite le coup de foudre. Et, pour nous exprimer suivant l'écriture, Remzi « connu » Remziye.

Il fallut toutefois se séparer. Ses devoirs et surtout l'impatience de son mari appelait Remziye à Kirklareli. De retour au foyer conjugal la jeune femme s'aperçut qu'un affaire urgente la rappelait à Istanbul. Son mari, sans méfiance, l'autorisa à repartir et lui fournit même des fonds. Mais un jour, le brave homme reçut une lettre adressée à sa femme. Elle avait été retournée en transmission. Il l'ouvrit. Il y trouva la preuve des relations coupables de Remzi et Remziye. Le mari outragé — Ibrahim Kadri — prenait le soir même le train pour Istanbul, et se rendait directement chez Hatice, à Kadıköy. La dame lui fit une réponse embarrassée, équivoque et qui ne le satisfait pas. Il alla alors chez Remzi, à Aksaray, dont l'adresse lui avait été fournie par la lettre fatale. Le jeune homme entrebâilla l'huis, déclara qu'il était seul chez lui et ferma la porte au nez de ce visiteur inattendu. Ibrahim Kadri requit alors le concours de la police ; une perquisition amena la découverte de Remziye honteuse et tremblante, chez son amant. Il y eut constat

## d'adultère.

L'affaire a eu son épilogue devant le IVe tribunal dit «essentiel» qui a condamné les deux coupables à trois mois et demi de prison chacun

## RIVAUX

Ali Osman, de Rize, aime la femme Necilâ. Il lui a voué une passion désordonnée et exclusive qui l'a poussé jusqu'au crime.

Ali Osman a un rival en la personne du jeune Foti, 22 ans, adjoint-chauffeur. L'autre soir, à 18 h. 30, il a rencontré le couple dans la grand-rue de Galata. Il s'approcha de Foti et le plus tranquillement du monde, il l'invita à le suivre dans une ruelle latérale, la rue Karaođlan, sous prétexte d'une communication urgente qu'il voulait lui faire. Le jeune homme le suivit sans méfiance.

Mais tout à coup, Ali Osman qui le précédait de quelques pas, se retourna, un poignard à la main. Et sans crier gare, il lui porta deux formidables coups en pleine poitrine. Son agresseur s'est également blessé dans sa hâte à fuir, après son crime. Tous deux ont été transportés à l'hôpital. Le cas de Foti est particulièrement grave.

## A SON AGE...

Le Persan Gani, âgé de plus de 60 ans, qui exerce le métier de confiseur à Tahtakale, employait à son service une série de petites ouvrières, pour la plupart des adolescentes. On l'a dénoncé d'attentat à la pudeur contre plusieurs de ces enfants. Le procureur de la République qui a été saisi des faits a ordonné (après examen du dossier, l'incarcération du libidineux vieillard !

# Presse étrangère

## Un débat

Du Messaggero du 4 décembre :

Il ne se passe guère de jour sans que la presse qui s'est spécialisée depuis un certain temps, dans le dénigrement antitalien ne donne de nouvelles preuves de l'état de désorientation où elle se trouve. Au lendemain de la rencontre de Munich elle n'a épargné ni insinuations ni calomnies aux dépens de l'Italie. On disait que l'Italie n'avait procédé à aucune mobilisation par suite de déficience technique et par suite d'une sorte de paralysie morale ; on parlait de manque de préparation matérielle et de crise spirituelle, de divergences entre le gouvernement et de forts courants du peuple, entre le régime et les institutions.

On sait ce que valaient de pareilles déformations de la vérité qui n'étaient pas crues par ceux-là même qui les propageaient avec le propos délibéré de tromper leur public qui n'était pas toujours informé du véritable état des choses. Jeu extrêmement périlleux, susceptible de provoquer des états d'âme qui peuvent échapper parfois au contrôle des gouvernements — spécialement des gouvernements parlementaires qui sont entraînés alors à assumer une attitude d'ordre international en contraste absolu avec les exigences de la paix.

Il a suffi que le comte Ciano donne à ces saboteurs de l'ordre européen un démenti péremptoire pour que ces mêmes journaux se montrassent surpris et effrayés pour le péril conjuré. Et aujourd'hui ils s'efforcent de prendre acte de cette décontamination de l'air de celui qui y découvre une provocation !

...Pour ce qui constituait l'état d'âme de la France à notre égard, pour ce qui était de ses intentions, nous en sommes aujourd'hui publiquement informés par un article du « Daily Telegraph ». Ce journal révèle que, durant la crise de septembre « en vue de ralentir une pression éventuelle de l'Italie sur l'Egypte, on avait envisagé les plans d'une pression à exercer par la France sur la Libye, en partant de la Tunisie ». Le journal londonien ajoute que ce fait n'a pas été oublié à Rome « où l'on ne désire pas que l'on puisse recourir de nouveau à de pareils plans ».

La vérité vraie, hors et au-dessus de tout assaut de polémique, de toute déformation irritante de la vérité, est celle-ci : à Munich, on a renversé des rapports de puissance on a défini une situation qui était déjà en cours depuis au moins trois ans. On a fixé des orientations, on a indiqué des directives d'action. Il était simplement absurde d'admettre qu'une fois la paix sauvée par l'intervention providentielle de Mussolini, invoquée de toutes parts, on aurait pu retourner aux positions d'avant, aux combinaisons diplomatiques informées d'un temps définitivement écoulé.

Munich signifie un renouvellement total des rapports, le début d'une révision radicale de l'équilibre européen, l'instauration de la justice internationale dans l'intérêt véritable de la paix et de la collaboration entre les Etats. A Munich, ce ne sont pas seulement des traités iniques qui sont tombés ; ce ne sont pas seulement des positions territoriales qui ont été révisées, suivant le principe des nationalités ; à Munich, c'est une mentalité qui a définitivement écroulé, c'est un système qui a été battu en brèche, et pour toujours. Impossible de se soustraire maintenant aux conséquences de ces prémisses, impossibles de se faire des illusions sur la perpétuation d'un statu quo en contraste absolu avec les impératifs de la vie et de l'histoire. Si l'on veut vraiment consolider la paix, il faut suivre cette voie, sans déviation et sans tentes. Il faut remettre en discussion tout l'équilibre européen, faisant la part qui leur est due aux aspirations indéclinables des peuples qui se réclament de la justice, du droit historique, de la démographie, de la géographie elle-même.

Il n'est pas permis d'accepter certains principes quand il s'agit d'éviter une guerre dont on a peur, et les renier ensuite quand leur application ultérieure comporte des révisions indispensables pour sauver la paix. Ce serait commode, trop commode.

## Qui a tort ?

A propos des manifestations de mercredi à la Chambre italienne, le «Corriere della Sera» écrit :

Nous ne suivrons pas la presse française dans sa furibonde campagne de ces jours-ci contre la politique italienne. Une partie de ces feuilles revêtent simplement combien de sottises peut inspirer une indignation à froid. Ces gens qui n'ont jamais été nos amis, feignent d'être surpris parce que la Chambre italienne et la foule italienne, commentant une allusion historique du comte Ciano, ont crié comme chacun sait : Tunis, Djibouti, Nice, la Corse, etc. Mais il y a une autre partie de la presse française qui paraît fâchée pour de bon et il sera peut-être opportun de lui dédier certaines observations. Contre la mauvaise foi il n'y a pas de remède, mais à l'ignorance, si enracinée et présomptueuse qu'elle puisse être on peut offrir le secours de quelques raisonnements et de quelques informations, dans un esprit de zèle sincèrement humanitaire.

Un proverbe français affirme que celui qui se fâche a tort. La fureur phénoménale dont témoignent les Français en l'occurrence suffirait à démontrer qu'ils sont vraiment et irrémédiablement du côté du tort. Ils ont tort, quand ils s'indignent de ce que les Italiens rappellent avec un

sentiment de nostalgie vive et solidaire les terres qui auraient pu et auraient dû faire partie de leur Etat tout comme elles font partie de leur nation ; ils ont tort quand ils voient dans ces déclarations un geste prémédité et offensant ; ils ont excessivement tort, quand ils font appel aux intérêts anti-italiens qui sommeillent dans l'âme française, pour donner des proportions exagérées au prétendu « incident ».

On oublie les memes considérations, à propos du curieux phénomène qui s'est produit en Angleterre : le ton des journaux de ce pays, très compréhensif et modéré le premier jour, est devenu immédiatement après presque unanimement agressif ou bougon. Dans ce cas la coëre a troid est encore plus évidente et ne souffre pas d'exceptions. Nous préférons ne pas nous en occuper pour les raisons dites ci-dessus : le meme mot d'écrite qui a dénommé la bourrasque pourra la calmer demain sans que nous ayons à nous en préoccuper le moins du monde.

En réalité, tout ce tapage que l'on veut créer autour des manifestations de Rome — au cours desquelles on notera qu'aucun cri hostile à la France n'a été poussé — est simplement la continuation de l'équivoque coïssale qui couvre la politique de la République voisine : équivoque fondée sur de fausses conceptions et peut-être, sur des informations inexactes. La France était sûre de jour au sein de la population italienne d'une profonde et antique sympathie ; bien plus, une affection dévouée. Elle était informée, ou croyait l'être, que durant la récente crise, à la suite de cet état d'âme, une certaine hésitation était manifestée par les Italiens devant l'hypothèse d'un conflit à l'Orient. Les Français ont donc pensé qu'il suffisait de reconnaître, bons avant-derniers, l'Empire et d'envoyer, bons derniers, un ambassadeur à Rome pour rétablir les rapports les plus cordiaux avec l'Italie. A tout le reste aurait suppléé l'amour naturel et invétéré que le peuple italien était censé nourrir (qui sait pourquoi ?) envers le peuple français.

Si le prétendu incident de Rome a pu dissiper ces pénibles et dangereuses illusions, il a été précieux aussi en ce qu'il a trait à une sérieuse reprise éventuelle des bons rapports italo-français. Si le discours Ciano a pu contribuer à fixer la véritable position sentimentale réciproque des deux pays, il passera pour cela également à l'histoire comme un discours d'importance décisive.

Quant à la substance de la polémique, c'est autre chose. Il s'agit de sujet délicat, mais dont il est permis de parler (et de toute façon cette permission nous ne la demandons pas à Paris) sans scandale et sans honte. Il est permis d'en parler, également parce qu'on en a toujours parlé, et en des occasions importantes, comme on parle de tous les problèmes non encore résolus — en admettant qu'il existe dans l'histoire des problèmes de domination et de puissance vraiment résolus. On en a parlé au cours de conversations officielles, on y a fait allusion en des réunions publiques, avec des échos divers suivant les circonstances, mais sans que personne songeât pour cela à feindre une indignation quelconque. Quand les Français crient, battent le poing sur les tables... des rédactions, qu'il n'y a pas de questions pendantes entre l'Italie et la France, et osent même s'en remettre au pacte de Rome de janvier 1935, oubliant cette petite chose que furent les sanctions, nous pouvons simplement hausser les épaules et les avertir : Messieurs, nous en reparlerons ; que vous le vouliez ou non, nous en reparlerons.

Et si dans ces âmes, si comiquement rendues féroces pouvait entrer en ce moment une lueur de raisonnement, nous pourrions ajouter : « Qu'y a-t-il d'étrange à ce que les Italiens pensent à la Tunisie ? Celle-ci ne nous a-t-elle pas été enlevée par fraude en une des phases les plus malheureuses de la politique italienne ? Ne serait-ce pas votre intérêt également de recréer l'amitié italo-française sur cette même parole magique qui, durant 60 ans, a été l'expression la plus saillante et la plus sanglante de notre conflit ? L'inimitié, si fatale à ce que vous appelez le monde latin, ne pourrait-elle pas se calmer précisément là où elle a commencé ? »

## NOUS COMPTONS

C'est là le titre d'une correspondance de Rome à la « Gazzetta del Popolo ». Après avoir exprimé sa surprise pour l'écno soulevé en France par les manifestations de mercredi dernier, l'auteur de la correspondance écrit :

Les gouvernements ne sont pas tenus de répondre de toutes les manifestations qui surviennent dans les mariements et sur les places ; si l'en était autrement, la France serait continuellement aux prises tantôt avec un gouvernement et tantôt avec un autre, parcequ'il n'y a pas de Chambre ni de peuples plus turbulents que la Chambre et le peuple français. En Italie, il y a des dizaines d'années que l'on pense à l'unité. Et puis après ? Les Italiens n'oublient jamais leurs compatriotes et leurs intérêts même s'ils sont hors des frontières politiques de l'Etat. L'irréductible pour Trieste et Trento a couvé pendant des dizaines d'années et ce ne sont certes pas les menaces et les protestations de l'Autriche, alors si puissantes, qui nous ont impressionnés, tout comme celles de la France ne nous impressionnent pas aujourd'hui.

Du reste, qui donc peut contester qu'une nouvelle carte d'Europe est en voie d'élaboration ? Qui peut nourrir l'illusion que le révisionnisme, commencé à Mu-

(La suite en 4ème page)

CONTE DU « BEYOGLU »

La pension Chicholle

Debout devant le tableau noir, la craie à la main, M. Duménil parlait avec a-

— Soit trois carrés, A B C, construits sur les trois côtés du triangle T...

Immobiles, les bras croisés, les yeux fixes, ses élèves l'écoutaient. Ils l'écoutaient, évidemment, parce qu'ils ne pou-

Ce matin donc, il parlait. Et on l'é-

— Nous voyons donc, conclut-il, que le carré C, construit sur l'hypoténuse, est égal à la somme des deux carrés A et B.

Tous ses élèves, même ceux qui n'avaient rien compris, inclinaient la tête d'un air entendu. Satisfait, M. Duménil ajouta :

— C'est ce qu'on appelle le théorème de Pythagore ou, plus familièrement, le pont aux ânes.

Un éclat de rire secoua la classe, un de ces rires spontanés qui s'échappent toute naturelle, à des enfants enjoints dans une géométrie, alors que le soleil au dehors, brille dans le ciel bleu. M. Duménil se retourna brusquement et fronça les sourcils. Non moins brusquement, les rires cessèrent. Mais le professeur eut le temps de remarquer que, de tous ses élèves, un seul n'avait pas pris part à la gaité générale. C'était tout au haut de la classe, isolé sur un banc près de la fenêtre, un grand garçon aux cheveux drus, aux joues luisantes de santé. Penché sur son pupitre, la plume à la main, il semblait absorbé par un travail qui n'avait rien de géométrique.

M. Duménil monta les marches, s'approcha sans bruit de son élève et questionna :

— Monsieur Vernaud, que faites-vous là ?

Le jeune Vernaud leva les yeux. Pris en faute, il se mit à rougir et, d'une main convulsive, essaya de glisser dans son pupitre le papier griffonné qui se trouvait devant lui. Plus rapide, le professeur s'en empara et lut :

Dans la prison où je languis, je regarde par la fenêtre Et chaque jour, vois apparaître Votre blondeur chère qui luit...

Au lieu d'écouter la démonstration du théorème de Pythagore, M. Vernaud faisait des vers. Des vers d'amour. Il y en avait déjà cinq ou six strophes, de plus en plus audacieuses. Jamais M. Duménil n'avait imaginé rien de tel. Instinctivement, il regarda lui aussi, par la fenêtre. De l'autre côté de la rue, au troisième étage d'un grand immeuble moderne, une jeune femme très blonde, très tardée en pyjama de soie, s'appuyait à la barre de son balcon.

— Monsieur Vernaud, reprit le professeur d'une voix coupante, je t'en fais mon rapport à M. Chicholle. Le cas est trop grave, c'est lui qui prendra la sanction nécessaire.

Puis, ayant mis le papier dans sa poche, il revint vers le tableau noir et, posément, froidement, reprit son cours.

Lorsque sonna l'heure de la récréation, les élèves se levèrent et sortirent. Le coupable sortit avec les autres, mais la tête basse, les épaules pliant sous la nœte. M. Duménil se retrouva seul.

L'habitude, il profitait de cette demie-heure de mort pour rejoindre quelque autre professeur et bavarder avec lui. Cette fois, une étrange incision le remua. Il ne songeait plus à la demarçne auprès de M. le directeur. Il ne songeait qu'à l'inconnue toute proche, à ses cheveux blonds, à son pyjama troublant. Sans réfléchir, il remonta jusqu'au haut de la classe et s'assit à la place du jeune Vernaud, prit dans sa poche le poème contiguë, le lut lentement et leva les yeux vers la fenêtre. De ce seul endroit, on pouvait apercevoir la maison d'en face. Il la vit et aussi, toujours penchée à son balcon sous la blanche caresse du soleil, la jeune femme au visage tardé.

« Une nétaire », sans doute, « une femme de mauvaise vie », comme il nommait ses pareilles dans son langage de travailleur austère, mais combien jolie, combien désirable ! Jamais il n'en avait regardé aucune. Au reste, jamais il n'avait regardé une femme, quelle qu'elle fût ; jamais une femme ne l'avait regardé.

Un geste instinctif lui fit soulever le pupitre où il s'accoudait. A l'intérieur, une enveloppe toute prête semblait attendre : « Mademoiselle Christiane de Sommeuil, 45, rue de... »

Que fit alors M. Duménil ? M. Duménil sortit de sa poche son stylo et, la fièvre aux tempes, se mit à recopier sur cette belle feuille de papier le brouillon griffonné par le jeune Vernaud...

Celui-ci n'a jamais compris pourquoi M. Chicholle ne l'a pas convoqué dans son cabinet, pourquoi aucune punition ne lui a été infligée.

LES ARTICLES DE FOND DE L'«ULUS»

Pour Istanbul

Le gouvernement a nommé M. Lutfi Kirdar, vali de Manisa, au même titre à Istanbul.

Il est certain que l'honorable docteur qui a obtenu beaucoup de succès à Manisa en recueillera aussi à Istanbul.

Un point ne doit, cependant, pas être perdu de vue. Le nombre d'immeubles construits à Istanbul est si grand de puis la République qui si on les comptait ils dépasseraient peut-être ceux d'Ankara.

Le régime républicain avait hérité à l'état presque désert des hauteurs de Cihangir, de la place de Taksim, de la zone de Maçka, des derrière de Harbiye, des vastes terrains incendiés situés entre la Corne d'Or et la Marmara et enfin des rives d'Anatolie.

Tous ces terrains sont actuellement occupés. Si, toutefois, les constructions avaient été menées selon la technique voulue de l'urbanisme, il est certain que nous aurions pu, à la quinzaine année de la République, montrer Istanbul comme une œuvre éclatante du régime, à l'instar d'Ankara.

La première tâche pour Istanbul consiste à séparer l'un de l'autre les travaux de la Municipalité de ceux de la restauration de la ville, tout en y installant un bureau de spécialistes d'urbanisme.

Toutes les initiatives concernant la restauration, la beauté naturelle, et l'activité de toute sorte à déployer pour cette ville doivent subir le contrôle de ce bureau.

Plusieurs entreprises d'Istanbul intéressent parfois le pays tout entier avant la ville elle-même. Celle-ci est le plus grand port de la Turquie. Elle représente à elle seule les 3/4 de l'activité industrielle du pays tout entier.

Selon les chiffres officiels qui nous sont donnés, le chiffre d'affaires annuel atteint 80 millions de livres. Malgré le transfert à Ankara du gouvernement et de plusieurs établissements importants, sa population n'accuse pas une diminution, mais tout au contraire une augmentation.

On est d'accord pour déclarer que là où il y a des constructions on y rencontre une grande activité. Il est évident qu'Istanbul ne peut servir d'exemple contraire à cette loi. En outre, des migrations vers Istanbul se font pendant la saison estivale non seulement d'Ankara, mais encore de tous les coins de l'Anatolie, voire de l'étranger.

Cette ville belle et éternelle mérite tous les efforts. Consécutivement au tourisme intérieur, le tourisme extérieur doit se développer un beau jour immanquablement. Nous avons envers cette ville historique une responsabilité comme aussi envers le monde civilisé.

La culture kemaliste passe un examen mondial sur tout ce qui a été entrepris dans cette ville.

Partout où nous nous rendons en Anatolie dans une ville ou village de l'est ou de l'ouest, nous y pouvons constater une preuve de l'activité républicaine. D'une façon ou d'une autre l'Etat concourt à cette activité.

La ville d'Istanbul est d'une capacité telle que si l'on profitait de toute la technique voulue, de l'application du plan de M. Prost en se basant sur les obstacles rencontrés à Ankara et si l'on se mettait à contrôler les constructions jusqu'à la plus petite cabane de jardinier, nous pourrions obtenir dans l'espace de quelques années des résultats auxquels nous n'y songerions même pas aujourd'hui, sans nous faire des illusions. Ainsi pour l'étranger qui la traverse, Istanbul sera la réclame vivante de l'œuvre de restauration et de civilisation dans le monde entier, du régime républicain.

F. R. ATAY

LES CONFERENCES

A L'UNIVERSITE

Le Prof. Dobresberger, professeur ordinarus de la Faculté d'Economie fera demain 8 crt., à 16 h., dans la grande salle des cours de la Faculté de Droit une conférence sur :

Les sources principales de l'Economie privée

Fratelli Sperco

Tel 4 4 7 9 2

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs par

Anvers Amsterdam Rotterdam Hamburg

HERMES 6 8 Déc GANYMEDES 14 16 Nov

Vie économique et financière

La question des prix

Il faut protéger le public contre les marchands et contre lui-même

Un de nos confrères du matin, La République, a abordé, dans son numéro du dimanche, et sous une forme humoristique, cette fameuse question des prix et de la vie chère dont la solution présente un aspect si complexe. La lutte entreprise par le gouvernement pour réduire le coût de la vie n'a obtenu quelques résultats que dans le domaine des produits alimentaires et encore seulement pour certaines catégories de ceux-ci. La loi sur le marchandage ne semble pas avoir permis la diminution des prix de détail, ceux-ci étant régis d'une façon prépondérante par le libre arbitre des marchands qui tendent plutôt vers l'établissement d'un prix maximum en dépit de la loi naturelle de la concurrence.

C'est ainsi que notre confrère a été horrifié en s'apercevant des prix fantaisiques auxquels sont vendus les articles d'habillement et plus particulièrement les articles de chemiserie. Une cravate à cinq et sept livres, un pyjama à vingt-cinq, une chemise à vingt-cinq, une paire de chaussettes à trois soixante-quinze, voilà certes de quoi faire croire à un étranger que les habitants d'Istanbul ne travaillent que pour s'acheter des chemises et des habits d'intérieur.

Il n'est matériellement pas possible — si l'on pense que la matière première et la main d'œuvre sont indigènes dans la majorité des cas — que le prix de revient de ces articles soit tellement élevé pour forcer les détaillants — qui ne passent pas par l'entremise des grossistes et ont leurs propres ateliers — à appliquer des prix de vente aussi incroyables.

VERS L'ETABLISSEMENT DE PRIX MAXIMA ?

On a parlé récemment de fixer, au moyen d'une commission d'experts, des prix maxima pour les articles vendus au détail. L'idée est excellente en elle-même, mais exigerait, croyons-nous, une organisation extrêmement complexe pour l'établissement de ces prix et pour veiller à leur application.

Outre que certains articles ont des prix variables presque quotidiennement il faudrait tenir compte, dans la fixation du prix de vente au détail, d'un barème qui prendrait en considération les frais d'établissement des divers magasins selon leur situation, leur loyer, etc.

Le prix maximum pour les détaillants implique un grand esprit de discipline qui, il faut l'avouer, manque presque totalement aux intéressés. La recherche d'un gain toujours majeur est l'unique souci des détaillants qui, une fois leur renommé établie, ventent non plus en relation avec la qualité de la marchandise, mais en relation avec le nom qu'il se sont fait à tort ou à raison.

Cette situation, qui se base sur la tradition, est due en grande partie à la crédulité du public pour lequel il suffit de dire le nom d'un magasin chic pour qu'aussitôt n'importe quel prix soit juste et raisonnable.

Ces critiques ne s'adressent certainement pas aux prix des articles importés de l'étranger et qui ont à subir parfois un droit de douane cinq fois plus élevé que leur prix de vente. Elles visent uniquement les articles indigènes dont l'écart entre le prix de revient et le prix de vente tend à devenir chaque jour plus exorbitant.

D'autre part, la loi sur le marchandage tend à servir les intérêts des magasins à renommée bien établie qui, de l'avis des marchands eux-mêmes, peuvent se permettre de vendre au prix qu'ils veulent sans que le public aille penser une seule fois que le même article vendu par un autre à un prix semblable ou même inférieur est identique en qualité à celui exposé par le premier. La suppression du marchandage a, par ailleurs, donné naissance au système des primes que plusieurs magasins appliquent désormais à certains de leurs clients. Cette façon de vendre n'a rien de blâmable en elle-même et son application est d'usage courant à l'étranger, mais elle tend à tourner la loi au profit de quelques marchands solidement établis et disposant des capitaux nécessaires pour pouvoir offrir à leur clientèle l'attrait d'une prime.

La fixation d'un prix maximum sera l'unique solution et nous en avons déjà émis la possibilité dès la mise en vigueur de la loi sur le marchandage, mais

encore une fois, le manque de discipline constitue à cela un obstacle sérieux et particulièrement difficile.

DES LOIS ECONOMIQUES A CELLES DE LA MORALE

La question de la vie chère présente à Istanbul non seulement un caractère purement économique d'organisation mais aussi un aspect de moralité et de conscience professionnelle, aspect qui devra être pris en sérieuse considération si l'on veut réellement aboutir à une réduction effective du coût de la vie.

Les faux-fuyants, les acceptations théoriques prises avec la ferme intention de n'en tenir aucun compte dans la pratique courante doivent cesser et cela au plus tôt. C'aurait été excellent si l'on pouvait laisser le commerce évoluer selon les lois de la libre concurrence, mais du moment que cela se révèle impossible, il ne reste plus qu'à réplémenter ce commerce de façon à sauvegarder les intérêts des consommateurs contre l'avidité manifeste des détaillants.

La lutte entreprise contre la vie chère doit être menée à bout envers et contre toutes les volontés récalcitrantes. Il n'est pas admissible que les bénéfices des marchands dépassent une limite raisonnable et que leurs gains ne se réalisent en fin de compte qu'au détriment de la grande masse des consommateurs.

Chez nous la concurrence s'opère dans un sens nettement anti-commercial : dans le sens de la hausse. La cherté est devenue une condition sine qua non de bonnes affaires, tandis que les marchandises vendues à bon marché ne présentent aucune qualité soit de solidité, soit de finesse, soit de beauté. Qu'il s'agisse de denrées alimentaires, de vêtements ou autres, notre ville passe d'un extrême à l'autre : de la camelote de bazar au produit supérieur vendu à des prix pour millionnaires. Le stade intermédiaire est inexistant, et c'est justement lui qu'il faut atteindre pour que les classes moyennes ne soient plus obligées soit de se contenter de marchandises secondaires, soit de se saigner pour acheter une marchandise convenable.

QUELQUES PRIX

Notre confrère cité plus haut n'a pas pu — ou n'a pas eu le courage héroïque de s'acheter une cravate à sept livres. Il a réussi à s'en passer. Mais n'est-il pas allé payer 50 pirs un kilo de pommes qui ne soient pas gâtées ? — de ces pommes que la Turquie produit en abondance et que son sol lui permet même d'exporter. N'a-t-il pas donné dans une ville maritime qui regorge de poissons 50, 100 et même 200 pirs pour s'acheter un kilo de poisson qui ne soit pas de la pélamide ?

Si oui — et lui-même s'en est plaint une fois — le problème revêt un aspect général et presque, dirions-nous, angoissant.

La révision de tous les prix, de toutes les organisations de transport et de vente s'impose d'une façon urgente.

Le standard de vie de la population d'Istanbul n'est pas conforme aux possibilités dans lesquelles vit cette population. Quel qu'en soit le fautif, d'où que provienne cette inégalité, il appartient aux autorités d'y remédier. Puisque le public ne sait pas défendre ses intérêts, puisque les marchands et les intermédiaires piétinent journellement ces intérêts, l'Etat ou la Municipalité doivent les sauvegarder d'une façon pratique, et dans la limite où les bénéfices des uns ne lésent pas les avantages des autres.

RAOUL HOLLOSY

LES MANDARINES

De grandes quantités de mandarines arrivent de la région d'Izmir. Des plantations importantes ont été faites dans la région de l'Egée et de ce train, le prix de ce fruit délicieux et condamné à baisser dans les années futures.

LE MOUVEMENT INDUSTRIEL

Malgré l'initiative prise par certains fabricants pour former un trust de l'industrie textile, ce trust n'a pu être formé cependant, quelques fabricants ayant refusé d'y adhérer.

On considère, d'autre part, que la formation de trusts est susceptible d'augmenter les prix, ce qui est contraire aux intérêts des consommateurs.

Ce Soir au Ciné SUMER a lieu le GRAND GALA d'HONNEUR pour présenter le film le plus Royal jamais vu à l'écran DANIELLE DARRIEUX avec JOHN LODER dans KATIA LE DEMON BLEU DU TZAR Tiré du Roman célèbre de la Princesse Bibesco, réalisé avec UN LUXE SENSATIONNEL à COUPS de MILLIONS et de GENIE CE SUPER-FILM qui tient l'écran en EUROPE depuis des semaines EST LES PLUS GRAND FILM FRANÇAIS réalisé depuis "MAYERLING". On est prié de retenir ses places d'avance. Tél. 42851. En Suppl. : ECLAIR-JOURNAL : Edition spéciale Européenne des feuilleton d'ATATURK. N.B. : Le Ciné TAXIM prolongeant la projection du FILM d'ABD-UL-VAHAB, "KATIA" ne sera donné qu'au Ciné SUMER. Les billets vendus au Ciné TAXIM sont valables au SUMER.

LE CAPITAL FRANÇAIS EN YOUGOSLAVIE LES JUIFS N'AURONT PLUS D'AUTOS A BERLIN Berlin, 6 A.A.— Aujourd'hui les autos appartenant aux juifs, soit 2.000 sur 114.000 voitures, doivent disparaître de la circulation. Comme depuis 2 mois on leur avait imposé une marque spéciale il sera facile de les identifier. C'est également à partir d'aujourd'hui que les juifs ne pourront plus accéder aux cinémas, aux théâtres et à certains quartiers.

Mouvement Maritime ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VEIZIA LIGNE-EXPRESS Départs pour PIREE, BRINDISI, VENISE, TRIESTE Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises PIREE, NAPLES, MARSEILLE, GENES Des Quais de Galata à 10 h. précises LIGNES COMMERCIALES PIREE, NAPLES, MARSEILLE, GENES CAVALLA, SALONIQUE, VOLO, PIREE, PATRAS, SANTI-QUARANTA, BRINDISI, ANCONA, VENISE, TRIESTE SALONIQUE, METELIN, IZMIR, PIREE, GALATA, PATRAS, BRINDISI, VENISE, TRIESTE BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA SUIJHA, GALATZ, BRAILA En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Societes Italia et Lloyd Iriestino pour les toutes destinations du monde.

Facilites de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entrent par un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA. En outre, on vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits. Agence Generale d'Istanbul Harap Isketesi No. 17, 141 Mummune, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 W Latsa 86644

Service Maritime de l'Etat Roumain Départs s/s PELES partira jeudi 8 décembre à 15 h. pour Constantza, Soulina et Galatz. s/s ARDEAL partira Vendredi 9 décembre à 8 h. pour Tripoli, Beyrouth, Haifa et Port-Saïd. m/n BASARABIA partira vendredi 9 décembre à 16 h. pour Le Pirée, Alexandrie, Tel-Aviv, Haifa et Beyrouth. En vue de satisfaire sa clientèle, le S.M.R., a réduit sensiblement ses prix de passage depuis le 22 novembre. A partir du 18 Novembre le S. M. R. a inauguré une nouvelle ligne entre CONSTANTZA - ISTANBUL - SALONIQUE - TEL AVIV - HAIFA - BEYROUTH et LARNACA (Chypre) qui est desservie bi-mensuellement par les paquebots-poste «DACIA» et «ROMANIA» avec départs d'Istanbul le Vendredi à 9 h. du matin. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Générale du SERVICE MARITIME ROUMAIN, sise à Tahir bey han, en face du Salon des voyageurs de Galata. Téléphone 42442-42450

# La vie intellectuelle

## La reproduction du Code de de la Lana à Istanbul

Parmi les commentateurs de Dante, une des places les plus éminentes est occupée par Jacopo de la Lana, contemporain et peut-être ami du poète, comme on est induit à l'admettre, non seulement en raison de sa connaissance profonde de sa vie et de toutes ses œuvres — connaissance qui est poussée jusqu'aux moindres détails — mais surtout en raison de la chaleur avec laquelle il défend le Maître contre l'accusation d'hérésie, chaleur qui autorise à imaginer une amitié et une sympathie qui ne seraient pas seulement d'ordre littéraire et scientifique.

Le commentaire de de la Lana se réfère, — ce qui le différencie de tant d'autres — aux trois chants du poème ce qui le rend encore plus précieux, tandis que les citations très nombreuses de l'Écriture sainte, du vieux et du nouveau testament, des œuvres de St. Thomas et d'Aristote comme aussi celles des prosateurs et des poètes latins, ainsi que des plus grands savants en matière de sciences naturelles, d'astrologie — sans exclure ceux d'astrologie mauresque de philosophie arabe — démontrent que de la Lana avait une érudition immense à laquelle se marie habilement la fraîcheur des anecdotes, des chroniques contemporaines exposées sous une forme particulièrement légère et attrayante.

Nous ne savons que fort peu de choses de Jacopo de la Lana lui-même: il était «licentiatus in artibus et theologia, filius patris Philippi de la Lana ordinis gaudertium»; nous savons que son commentaire remonte aux abords de 1320 — 1330 et qu'il était de Bologne; toutefois, sur ce dernier point le littérateur connu de Francfort sur le Mein et éminent «dantiste», le Doct. Schmidt Knatz, demande s'il ne serait pas plutôt originaire de la Vénétie ou s'il n'y a pas longtemps habité étant donné l'usage qu'il fait du dialecte vénitien de l'époque «dialecte auquel s'ajoute aussi un certain coloris frioulan». Cette dernière affirmation laisse plutôt perplexes et nous la citons telle qu'elle a été formulée.

Dans le commentaire du poème, de la Lana témoigne d'une foi religieuse fervente et d'une pleine fidélité à l'Église quoique il fasse — comme le poète lui-même d'ailleurs — une distinction très nette entre l'essence spirituelle de la religion et la doctrine ecclésiastique d'un part; la personne des ministres du culte, leurs faiblesses humaines et parfois leur conduite blâmable de l'autre; une distinction bien définie entre ce qui est divin et ce qui est humain.

On ne connaît que trois exemplaires du commentaire en question, rédigés de façon certaine au XIVe siècle: celui de l'Ottoboni, 2358, existant à la bibliothèque du Vatican, celui de Ricciardi, 1005, de la Biblioteca Laurenziana et enfin celui de la bibliothèque Municipale de Francfort sur le Mein.

Ce dernier texte — si l'on exclut quelques erreurs inévitables de copie — est d'une exactitude toute particulière et d'une grande netteté; il est écrit en une calligraphie très claire. Le code mesure 28 cm sur 20; il se compose de 222 pag. en parchemin avec des

miniatures très riches et très remarquables; 82 pages contiennent la transcription du poème — nous ignorons si elle est intégrale et les autres les commentaires de de la Lana.

On ignorait son existence — pour autant que l'on puisse l'établir — jusqu'en 1834, date à laquelle le banquier H. Mylius de Francfort — qui jouissait d'une réputation de mécène et d'homme de culture — en fit l'acquisition à Milan et en fit don à la bibliothèque de sa ville. On ne sait pas qui possédait antérieurement le précieux code et à travers quelles péripéties il est parvenu entre les mains du susdit banquier, si n'a jamais été reproduit jusqu'ici; une tentative faite en 1921 n'a eu aucune suite.

Nous apprenons avec une vive satisfaction, et nous en faisons part à nos lecteurs, que le comte de Francfort sur le Mein de la «Société Nationale Dante Alighieri» et la «Deutsche Dante-Gesellschaft» ont décidé de réaliser l'initiative prise par la ville même de Francfort et du Consu d'Italie en cette vue, le marquis A. Ferrante, de faire reproduire le code en question. Cette reproduction sera exécutée seulement en 500 exemplaires numérotés dont le premier en hommage à S. M. le roi et l'empereur et le second au Duce.

La nouvelle est certainement destinée à avoir une large résonance parmi les admirateurs du Divin Poète pour la contribution qu'elle apportera aux études dantesques. Et nous sommes heureux d'annoncer que le Comte d'Istanbul de la «Dante» s'est inscrit pour un exemplaire de cette précieuse reproduction qui contribuera à enrichir sa bibliothèque déjà consacrée. Elle sera placée dans un écrin spécial en cristal et tenue à la disposition de quiconque viendra la consulter.

LAMBERTO BIANCONI

## L'exposition du Livre allemand à la Teutonia

Dimanche dernier a été inaugurée, en présence du consul général d'Allemagne, M. le Dr Toepke, la seconde exposition du Livre allemand à la Teutonia. Elle demeurera ouverte au public intellectuel jusqu'à demain soir, jeudi à 20 h.

Après l'affluence du jour de l'ouverture, ce sont les amateurs, moins nombreux certes, mais plus recueillis, plus réfléchis qui défilent dans la vaste salle, stationnant longuement devant les livres aux reliures attrayantes, aux couleurs vives ou discrètes, qui y sont exposés, caressent d'un doigt voluptueux les ors et les cuirs, feuilletent quelques pages, prennent d'improbables notes.

L'Exposition, conçue avec un éclectisme du meilleur aloi, reflète les aspects les plus divers de la production bibliographique allemande, depuis les épais volumes de sciences et de philosophie jusqu'aux publications légères, illustrées avec fantaisie et bonne-humeur, destinées à l'enfance.

Donnons un coup d'oeil, si vous le voulez bien, aux rayons.

L'histoire militaire, celle de la grande guerre, en particulier, est largement représentée. On admirera tout particulièrement la série imposante de l'histoire officielle élaborée par les soins du ministère de la Guerre (*Der Weltkrieg 1914-1918*),

celle publiée par le ministère de la Marine, (*Der Krieg zur See*) et la volumineuse relation autrichienne (*Oesterreich Ungarn letzter Krieg*). A côté de ces œuvres maîtresses, abondent les ouvrages de souvenirs, les récits de chefs ou de combattants.

La partie archéologique concernant Constantinople, la Thrace et l'Asie mineure est représentée par un choix de publications de la mission archéologique allemande à Istanbul, par l'intéressant ouvrage de M. Kurt Weizmann sur l'art de l'enluminure byzantine, la brochure de M. Martin Schade sur «Les Ruines de Priene», la volumineuse série consacrée aux antiquités de Pergame. A noter aussi l'ouvrage de M. M. E. Mamboury et Th. Wiegand sur les palais impériaux de Constantinople (*Kaiser palaste von Konstantinopel*). La Turquie moderne s'affirme à travers une série de livres que comme le texte, en deux volumes, ou discours historique d'Ataturk de 1927.

Ici, également, l'axe Rome-Berlin trouve son expression dans les études consacrées au fascisme, notamment par L. Diel. Les provinces et les villes d'Allemagne, auxquelles sont consacrées de splendides monographies ont pour pendant les ouvrages consacrés aux pays d'Europe et d'outre-mer.

Il nous faudrait parler encore du roman, des ouvrages d'art et de sciences. La place nous manque pour le faire et d'ailleurs une sèche énumération ne donnerait qu'une idée bien terne de cette production multiple où chaque ouvrage mériterait une étude particulière. Arrêtons-nous plutôt un instant devant les deux cartes anciennes de Constantinople, dont une carte vraisemblablement du XVIIe et une carte de la Turquie. Les joyaux qui seraient la joie du chercheur et du bibliophile ne détonnent nullement, est-il besoin de le dire, dans cette exposition si moderne d'inspiration et de réalisation.

### PROFILS LITTÉRAIRES

## Haci Ibrahim el.

C'est un de nos érudits et de nos savants de meuresse. Il a été rendu célèbre par ses poèmes contre N. Kemal. Il naquit à Istanbul; il apprit l'arabe à la Mecque. Il avait ouvert une école, sous le nom de «Darul-Hikmah». Il avait démontré qu'on y pouvait apprendre aux élèves, en cinq ans, l'arabe et sa littérature. Dans les meuresse on enseignait l'arabe durant treize ans et plus, et les étudiants au bout de ce laps de temps ne pouvaient ni parler, ni écrire cette langue. Ils ne comprenaient même pas ce que disaient les journaux arabes: ils apprenaient seulement des textes qu'ils étudiaient et répétaient; ceux qui étaient incapables de l'école de H. Ibrahim savaient assez bien l'arabe. Après la mort de notre héros, son école continua jusqu'en 1908 mais n'a pas conservé son ancien succès.

Les œuvres de H. Ibrahim sont: Commentaires sur la rhétorique de la langue ottomane de Cevdet P.; La rhétorique ottomane; Les traductions de la grammaire et de la syntaxe arabes; Les maximes arabes; Un ouvrage sur la grammaire arabe.

Il est enterré au dehors d'Edirnekapi, près du tombeau de Baki, célèbre poète.

H. Ibrahim était conservateur en littérature. Il trouvait de fautes de langue dans les œuvres de N. Kemal, et le critiquait. Ce dernier lui répondait et l'assailait à son tour.

J'ai éprouvé personnellement les difficultés de la langue arabe. Tout en ayant répété 25 fois le Coran avec ses

commentaires turcs et français, je suis loin de bien comprendre un livre arabe. La plupart des phrases m'échappent. Donc, le service que notre héros a rendu est grand. J'ai vu quelque part un tableau du nombre d'heures qu'exige l'étude des langues: l'allemand, 6000 heures; le français, 4500; l'anglais, 2500, l'italien 1500. Je voudrais savoir par curiosité combien d'heures absorberait l'arabe?

Je me souviens bien de l'arrivée de notre héros au bureau de Naci au journal Saadet, lieu de pèlerinage de ses admirateurs, jeunes ou vieux. Notre héros était un homme plutôt maigre mais plein de gaieté. Il portait des vêtements larges suivant la mode du temps, mais pas de turban. Ses yeux se mouillaient un peu. Cet organe merveilleux et fragile, chez lui, laissait à désirer. Naci le traitait avec beaucoup de respect. Il le considérait comme son supérieur en arabe. Ce souvenir a pour moi un charme tout particulier, car j'y avais été admis parmi les sommités littéraires. Cette assemblée désapprouvait les nouveautés romantiques de Hamit qui lui paraissaient bizarres. Hamit avait écrit: la différence entre l'ancienne et la nouvelle littérature est équivalente à la différence qu'il y a entre le «toi» et le «vous». Cela leur paraissait inadmissible. On blâmait aussi Hamit de se donner dans ses poésies des épithètes abaissantes pour sa propre personne. J'estime aujourd'hui qu'il entrait dans tout cela de l'exagération plus plaisante que sérieuse. Cependant cette raillerie était sans méchanceté.

Malgré les critiques de notre héros contre N. Kemal, son style est bien inférieur au sien. La prose de N. Kemal est celle d'un maître de premier ordre. Naci appréciait fort la prose de N. Kemal, d'une habileté prodigieuse.

Tous ces hommes distingués qui causaient ne couraient pas après les milliers, mais ils n'étaient pas non plus dans l'état de Rousseau qui ne disait pas tous les jours. On y était régi selon sa valeur personnelle. L'argent n'y était pas le plus honnête.

Il faut dire aussi que malgré son amitié avec notre héros conservateur, Naci était plutôt un novateur. Il a traduit du français beaucoup d'excellentes choses. Il a composé son recueil «Atepare» (morceau de braise) à la manière des poètes «à la française». Dans un de ses articles en appréciant Madame Deshoulières il regretta le manque de pareilles femmes chez nous.

M. CEMIL PEKYAKSI



Le «bassin aux figues» de Denizli qui est devenu le lieu de promenade préféré des habitants de la ville, à la suite des aménagements qui y ont été réalisés.



De belles dents sont des dents saines garantie d'un estomac solide.

Et un estomac solide est la condition première pour un état général équilibré.

Belles Dents par

# RADYOLIN

### Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

nien, soit fini après la première étape à Vienne? Et les Français croient-ils réellement — qu'ils le croient d'ailleurs, cela peut calmer leurs inquiétudes intérieures — que Ribbentrop va à Paris apporter la renonciation du Reich aux aspirations coloniales?

Et alors, qu'ils protestent tant qu'ils le voudront: nous avons encore des questions à résoudre et nous confirmons que nous chercherons à les résoudre tôt ou tard. Certes, l'Italie d'autrefois était plus commode pour la France, celle qui se laissait souffler la fumée et les promesses, bien plus les engagements qui avaient été pris avec elle pour l'entraîner en guerre contre l'Autriche et l'Allemagne.

Cette Italie n'est plus. Et l'Italie fasciste, qui a les nerfs sains, ne se laisse impressionner ni par les protestations diplomatiques, ni par les protestations des journaux, ni par autre chose: et elle marche droit!

## LA BOURSE

Ankara 6 Décembre 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.00
Banque d'Affaires au porteur	9.90
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60%	25.20
Act. Bras Réunies Bomonti-Nectar	8.30
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	107.—
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.30
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.—
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.—
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 tranche I et II	19.05
Obligations Anatolie I II	40.40
Anatolie III	40.30
Crédit Foncier 1903	111.—
» 1911	101.—

### CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.90
New-York	100 Dollars	125.33
Paris	100 Francs	3.3225
Milan	100 Lires	6.6025
Genève	100 F. Suisses	23.3325
Amsterdam	100 Florins	68.2675
Berlin	100 Reichsmark	50.33
Bruxelles	100 Belgas	21.1275
Athènes	100 Drachmes	1.0775
Sofia	100 Levas	1.5525
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3025
Madrid	100 Pesetas	5.90
Varsovie	100 Zlots	23.6375
Budapest	100 Pengos	25.1075
Bucarest	100 Lays	0.9025
Belgrade	110 Dinars	2.8225
Yokohama	100 Yens	34.440
Stockholm	100 Cour. S.	30.3925
Moscou	100 Roubles	23.7325

### BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2164 obtenu en Turquie en date du 12 Mai 1936, et relatif à «un procédé pour la fabrication des produits condensés» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence, soit par vente entière. Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, Nos 1-3, 5ème étage.

### TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:		
	Ltqs	Ltqs	
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Exclusivement chez  
**J. Roussel**  
Paris

166, Bd Haussmann  
ISTANBUL  
Péris: 12, Place du Tunnel  
Visitez notre Magasin  
ou demandez le Tarif N° 4



Nous prions nos correspondants éventuels de s'inscrire que sur un seul côté de la feuille.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 49

## LES AMBITIONS DÉÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

aller te mettre en peine des racontars que font les gens...

— Les scrupules mènent loin, dit Pietro se rappelant soudain Andréa. Regarde les Anglais: ils ont conquis la moitié du monde, eh bien, ils sont pleins de scrupules.

— J'ignore si les Anglais sont scrupuleux mais je sais que toi tu l'es trop. C'est même pour cela que je t'aime, au fond, tu es si différent des autres. Mais il y a une limite à tout...

— Oui, il y a une limite à tout, même aux choses les plus agréables, conclut Pietro en se levant. Ainsi notre conversation...

Il alluma une cigarette. Sophie s'était levée elle aussi, l'air soucieux. Puis brusquement son front s'éclaira: — Et si nous retournions donner un coup d'oeil à cet appartement que nous avons visité l'autre jour?

— Non, chérie, c'est impossible, dit Pietro en enfilant son pardessus; d'ailleurs cet appartement ne convient pas. Le

salon et le cabinet de travail sont trop petits. Tu recevras beaucoup, moi je travaillerai beaucoup, donc il faut que ces deux pièces-là au moins soient vastes.

— Oui mais cette magnifique terrasse, murmura Sophie avec un accent de regret. Elle sortit sur ces mots. Pierre prit deux volumes qu'il avait préparés sur un guéridon et la suivit dans le corridor.

Depuis le jour qu'il l'avait vu pour la première fois, Pietro avait souvent rendu visite au frère infirme de Marie-Louise. Les raisons de ces rapports si fréquents et qui certes n'étaient pas fondées sur l'amitié, il n'aurait su les dire lui-même avec précision. D'abord il avait été poussé par la pitié que lui inspirait ce malheureux et par une sorte de réaction contre la conduite inhumaine de sa sœur. Puis dans un second temps, connaissant mieux Stefano, cette pitié avait fait place à un intérêt beaucoup moins bienveillant, mêlé d'attirance et d'antipathie.

Toujours est-il qu'il n'avait pas cessé

de voir Stefano et que même, entraîné par un besoin juvénile d'épanchement, il s'était laissé aller à lui raconter en détails, mais sans nommer sa maîtresse, l'histoire de ses doubles relations avec Andréa et avec Sophie. Il s'en était repenti d'ailleurs car Stefano, au lieu de le conseiller utilement ou au moins de s'abstenir de tout commentaire, s'était empressé d'émettre un jugement qui, vu le caractère de l'homme, était facile à prévoir. Ce jugement ressemblait à celui d'Andréa. A quelque chose près cependant: tandis que la jeune femme attribuait le mensonge et la fausseté de son amant à une malignité invincible, instinctive, mais tout de même blâmable, Stefano au contraire considérait que ce double jeu était le plus adroit, le plus efficace et en somme le seul praticable. Cette façon de voir dégoûtait Pietro. «Si Andréa avait raison» pensait-il parfois «ce serait déjà assez triste; mais s'il était Stefano, ce serait intolérable. Du reste il a tort et les faits le prouvent.»

C'est pourquoi sans plaisir et écoeuré d'avance par tous les propos désagréables qu'il aurait à entendre, il gravissait les escaliers de l'immeuble. «Entre nous deux», pensait-il, «il n'y a pas d'entente possible. Nous ne parlons pas la même langue. De plus il me fait perdre énormément de temps. Il s'amuse peut-être, lui, mais moi dévoré de rage je souffre. Et comme si cela ne suffisait pas je sens qu'il ne me sait aucun gré de mes visites, qu'il se fiche de moi et qu'il ces-

serait de me recevoir du jour au lendemain s'il trouvait mieux en fait de distraction. Et moi, me rendant compte de tout cela, je suis encore assez bête pour monter chaque jour chez lui... S'il pouvait ne pas y être! Dans ces sentiments mais sans se résoudre à renoncer à sa visite il arriva jusqu'à la porte des Maialcrida, appuya sur le bouton de sonnette et attendit.

Il attendit un moment. «Il n'y a personne pensa-t-il.

«Toute la famille est chez Andréa et Stefano est peut-être allé se promener.» Heureux d'échapper à cette corvée à laquelle il n'avait pas eu le courage de se soustraire lui-même il se préparait à redescendre quand des pas lourds et inégaux résonnèrent dans le couloir. La porte s'ouvrit et Stefano parut sur le seuil.

Il avit sur le dos un kimono de soie aux couleurs vives, mais usé et sale. En appuyant ses aisselles sur les béquilles il tira fort sur ce vêtement qui s'ouvrit par devant et laissait voir une vaste poitrine velue et deux jambes robustes mais d'inégale longueur, un pied bien posé par terre et l'autre seulement sur la pointe.

— Ah! c'est vous, s'écria-t-il d'un ton de bonne humeur. Entrez, entrez... mais quelle déception!

— Une déception? demanda Pietro interdit. Mais pourquoi?

— Entrez toujours, insista l'autre. Il s'effaça pour laisser passer Pietro et ferma la porte. Puis il suivit lentement le

jeune homme dans l'ombre étroite et encombrée du corridor. J'ai dit une déception et je le répète, expliqua-t-il d'une voix que son effort pour marcher rendait un peu haletante, parce qu'il faut que vous sachiez que depuis une semaine je passe mon temps à la ténacité cherchant à entrer en rapports avec une délicieuse petite bonne de l'appartement d'en face. Or, comme je suis seul à la maison aujourd'hui, à votre coup de sonnette mon cœur a battu. Je me suis dit: c'est elle! Elle a vu sortir les autres et elle vient angéliquement me tenir compagnie! Et pas du tout, c'était vous... Un garçon intelligent, sympathique, distingué, mais en somme j'aurais préféré la petite bonne... Enfin peu importe.

Pietro se déclara en riant prêt à partir et à laisser le champ libre; et ce propos les conduisit jusqu'à la chambre du fond.

Là, dans la lumière grise, chaque chose était à sa place habituelle, le divan près de la fenêtre, la table et la chaise contre le divan, le petit lit de fer avec sa couverture blanche dans son coin, la cuvette et le broc sur leur trépied, derrière le paravent, mais cet ordre même accusait l'aspect un peu sordide de la pièce, celui d'une chambre à sous-louer et n'ayant pas encore trouvé preneur. Un miroir était suspendu de biais à la poignée de la fenêtre et, sur un escabeau, s'alignaient les ustensiles nécessaires pour se faire la barbe. En deux énormes pas de ses béquilles Stefano s'approcha du miroir et commença à se passer sur le men-

ton le blaureau mouillé de mousse. — Alors, quoi de neuf, demanda-t-il d'un ton indifférent. Comment va?

Pietro s'assit dans un fauteuil d'osier près de la fenêtre.

— Comment va? Ça va très mal.

— De quel côté? Du côté de la maîtresse ou du côté de la fiancée?

— Le ton était comme toujours conventionnellement familier et bienveillant mais froid, dénué de sympathie et même, au fond, de curiosité. Pietro, entraîné par l'habitude, se resigna à reprendre le fil de ses confidences:

— J'ai dit très mal, reprit-il avec un sourire nerveux, mais je suis injuste envers moi-même; au bout du compte je devrais dire très bien. Je suis en etet sur le point d'accomplir ce qu'on appelle une belle action.

— Une belle action, répéta lentement Stefano sans se retourner ni cesser de se savonner avec soin. Que voulez-vous dire? Qu'entendez-vous par une belle action? — Pourquoi ai-je commencé à lui parler? — pensa Pietro avec dégoût; «et pourquoi continuer?» Il s'irritait moins des commentaires de Stefano que de sa propre indiscrétion, mais il ne pouvait pas s'empêcher de parler.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürlüğü:  
Dr. Abdül Vehab BERKEM  
Basimevi: Babuk Galata, St-Pierre Han  
Istanbul